



Cet exceptionnel voile de mariée du XIX^e siècle reprend un décor de jardin luxuriant.



Seules neuf dentellières détiennent les techniques de fabrication de cet artisanat de luxe!

DAVID COMMENCHAL

JER

par Marie-Hélène Servantie

mode et la concurrence d'autres dentelles vont porter un coup fatal à cet artisanat de luxe. Les fastes du second Empire lui redonneront brièvement de l'éclat. En 1851, lors de la première Exposition universelle, à Londres, la dentelle d'Alençon est sacrée « Dentelle des reines et reine des dentelles ». Malheureusement, cet art fragile et exigeant, dont le coût de production ne peut rivaliser avec les fabrications mécaniques, amorce un lent déclin au début du XX^e siècle.

L'Atelier national, gardien du temple

Menacé de disparition, ce savoir-faire unique parvient à se perpétuer grâce à la création d'une école dentellière en 1903 dans la préfecture de l'Orne. L'Atelier national devient en 1976 l'Atelier conservatoire national du point d'Alençon. Rattaché au Mobilier national, il contribue désormais à le préserver et à l'ouvrir à la création contemporaine.

Ses neuf dentellières sont les seules au monde à détenir ses techniques de fabrication, autrefois transmises de génération en génération. Jusque dans les années 1980, d'après les méthodes établies trois siècles plus tôt, chacune ne connaissait que quelques-unes des dix étapes nécessaires à la fabrication d'une pièce: dessin et piquage (perforation) sur un parchemin pour la préparation; trace (une charpente sur laquelle tous les autres fils viennent s'ancrer); réseau (fond de la composition), rempli (permettant d'ombrer les motifs); modes (ornementations variées exécutées sur un crin de cheval retiré au fur et à mesure) et brode (un relief très fin sur les contours des motifs) pour réaliser

de Venise, qui orne bientôt les colerettes et manchettes des habits de la Cour. L'engouement grandissant pour cette broderie ajourée (aussi chère que le diamant) pousse la noblesse d'Europe, celle de France en tête, à se fournir en Italie et en Flandres.

Vers 1665, pour contrer ce luxe dispendieux qui appauvrit les finances du royaume, Colbert, ministre de Louis XIV, crée des manufactures royales dans plusieurs villes françaises, dont Alençon, déjà connue pour ses travaux d'aiguille. Il interdit toute importation de dentelles étrangères. En dix ans, le point de France obtient un succès international. À son apogée au milieu du XVIII^e siècle, l'industrie dentellière emploie à Alençon et aux alentours près de 10 000 ouvrières qui travaillent chez elles pour fournir plus de 80 ateliers de production; seules 700 d'entre elles environ sont employées par la manufacture d'Alençon.

La Révolution, les caprices de la

La dentelle d'Alençon

Un patrimoine de l'Humanité

Inventée au Moyen Âge, la dentelle est devenue l'un des symboles du luxe à la française à partir du XVII^e siècle. Aujourd'hui, à peine une dizaine de dentellières maîtrisent le point d'Alençon, inscrit au patrimoine de l'Unesco depuis 2010.

Une légende du temps de Marguerite de Navarre – la sœur de François I^{er} devenue duchesse d'Alençon par son mariage en 1509 – racontait qu'une araignée-fée aurait remercié une dentellière de l'avoir épargnée en tissant une immense toile aux motifs délicats. La jeune femme les aurait alors repris pour orner la robe d'apparat de la duchesse. Il n'est rien de surprenant à avoir paré d'une origine magique une technique aussi difficile et arachnéenne que celle du point d'Alençon!

Dans la famille des dentelles à la main, il existe deux branches: celle au fuseau et celle à l'aiguille. Beaucoup plus rare, la seconde consiste à confectionner, point par point, un tissu formant un dessin, sans trame ni chaîne. Le point d'Alençon apparaît comme la quintessence de cette technique. Fabriqué avec une aiguille et un seul fil de lin (aujourd'hui du coton d'Égypte), il est constitué de l'assemblage quasi invisible d'une myriade d'éléments de taille minuscule. Sa complexité fait qu'il n'a jamais pu être confectionné au

fuseau ni à la machine. Son geste précis, qu'il faut voir pour le comprendre et tenter de le reproduire, ne se transmet pas par écrit. Ces singularités ont failli causer sa totale disparition mais lui ont aussi permis d'être inscrit en 2010 au patrimoine immatériel de l'Unesco.

Dentelle des reines et reine des dentelles

Quand Catherine de Médicis arrive en France pour épouser Henri II, en 1533, elle apporte dans ses bagages nombre de nouveautés. Parmi elles, la dentelle au point



Une dentelle à l'aiguille très complexe...

JER



Volant Les Vignes (XIX^e siècle), au point ombré.

DAVID COMMENCHAL



Sept à quinze heures de travail sont nécessaires pour produire un motif de la taille d'un timbre!



la dentelle; levage (on coupe les fils de la trace); éboutage (ils sont retirés à la pince à épiler); luchage (repassage à froid) pour les finitions.

Aujourd'hui, maîtriser totalement l'ensemble de la technique demande entre six et dix ans de formation, basée uniquement sur la transmission orale et l'enseignement pratique. On compte entre sept et quinze heures de travail pour réaliser, à l'œil nu, un motif de la taille d'un timbre. Pour un point au même endroit, il peut y avoir jusqu'à quarante-sept passages d'un fil de l'épaisseur d'un cheveu!

Afin d'éviter une trop grande fatigue oculaire, une dentellière ne peut travailler que trois heures et demi par jour. Après avoir été couturière, puis retoucheuse dans les années 1980, Véronique Pottier a intégré l'Atelier national en 1989: «C'est une activité tellement absorbante qu'on rentre dans son monde intérieur en

oubliant le temps ou les agacements. Personnellement, j'y mets encore plus de passion que quand j'ai commencé.» En fonction des demandes, elle et ses collègues, qui comme les liciers des Gobelins, viennent faire des démonstrations au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, situé à quelques pas de leur lieu de travail.

Des trésors uniques au monde

Sur les 1 200 pièces de son fonds, le musée conserve la plus grande collection au monde de dentelle au point d'Alençon: 220 pièces ou échantillons qui couvrent du XVIII^e siècle à nos jours. Un trésor d'une incomparable finesse y a récemment fait son entrée: un voile de mariée aux dimensions exceptionnelles, de 3,5 mètres de long, acquis aux enchères à Drouot pour 65 000 euros en 2018. Issus d'une collection privée, ces sept mètres carrés de dentelle d'Alençon, confectionnés vers

1880-1900, forment le fabuleux décor d'un jardin luxuriant. Il aura fourni plus d'un an de travail à une centaine de dentellières à raison de dix heures par jour.

Les pièces produites aujourd'hui au sein de l'Atelier national sont tellement précieuses qu'elles sont essentiellement destinées à enrichir les collections d'État ou à être offertes en cadeau diplomatique; certains motifs sont aussi vendus à la boutique du musée. Pour fêter les dix ans de l'inscription à l'Unesco, les dentellières ont achevé en 2021, le *Tapis de Sigmund*, réalisé à partir d'un dessin de l'artiste Anne Deguelle, lui-même inspiré du tapis qui se trouvait dans la salle de consultation de Freud. Il aura fallu dix ans et plus de quinze mille heures de travail pour confectionner ce qui est à ce jour la plus grande pièce de dentelle en point d'Alençon. ■

Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon (61000).
Rens.: museedentelle.cu-alencon.fr